



## ***Plus jamais seul***

### **Hervé Di Rosa et les arts modestes**

C'est une volonté commune de proposer une vision élargie de l'art qui a rapproché Antoine de Galbert et Hervé Di Rosa. En 2007, l'artiste venait proposer à La maison rouge de produire ensemble une exposition sur la scène artistique de Winnipeg au Canada (*My Winnipeg* en 2009); nous découvriions à cette occasion une personnalité libre, curieuse, ouverte sur toutes les formes d'art, mais aussi un collectionneur compulsif. C'était donc une évidence que de proposer cette 14<sup>e</sup> exposition de notre cycle consacré aux collections privées à Hervé Di Rosa, d'autant qu'aucune exposition monographique d'importance ne lui a été consacrée à Paris depuis 1988. Il nous semblait important de combler cette lacune.

Après Arnulf Rainer (2005) et Jean-Jacques Lebel (2010), c'est la troisième fois qu'un artiste est invité à mettre en regard son travail et les objets et œuvres qu'il a collectés.

La personnalité d'Hervé Di Rosa est intéressante à plus d'un titre. Comme artiste tout d'abord, il est l'une des figures de sa génération qui a su le mieux se renouveler sans cesse. Acteur majeur de la Figuration Libre dans les années 1980, il a depuis abordé tous les styles, de la caricature à la peinture abstraite, du réalisme à la bande dessinée, sans se soucier des modes. Rares sont aussi les artistes qui ont pratiqué autant de techniques, celles des beaux-arts (peinture, sculpture, arts graphiques) comme celles des arts dits décoratifs ou populaires (céramique, broderie, laque, etc.) sans jamais les hiérarchiser.

Comme « passeur » ensuite, Hervé Di Rosa s'est engagé dès ses débuts dans la reconnaissance et la promotion de l'art modeste,

qu'il définit lui-même comme « proche de l'art populaire, de l'art primitif, de l'art brut » tout en ne s'y réduisant pas. Il y a consacré un musée, le Musée International des Arts Modestes (MIAM), qui a vu le jour à Sète, sa ville natale, en 2000.

Comme collectionneur enfin, car l'artiste a rassemblé des milliers de livres, bandes dessinées, fanzines, figurines, jouets, objets touristiques, œuvres et curiosités du monde entier, qui infusent sa propre pratique de plasticien.

L'exposition couvre les développements, pour certains encore méconnus, du travail d'Hervé Di Rosa, de ses débuts jusqu'à aujourd'hui, et met en évidence la place centrale des voyages et des collections d'arts modestes dans sa démarche artistique. Elle est aussi l'occasion de présenter le travail accompli au sein du MIAM.

### Il était une fois...

L'exposition s'ouvre sur des références personnelles. Une étagère aux lignes dynamiques rassemble des objets qui évoquent les parents de l'artiste. D'un côté, « les oiseaux de son père », des « appelants » (des leurres utilisés pour attirer les oiseaux), sculptés dans du liège et peints par Marius Di Rosa, grand chasseur de gibier d'eau de l'étang de Thau, posent d'emblée la question des contours de l'art : qu'est-ce qui les différencie de la sculpture ? S'agit-il d'art populaire ? d'artisanat ? d'art traditionnel ? d'art brut ? d'objets usuels ? d'art amateur ? Ils cohabitent avec « les assiettes de sa mère », des plats, vases et soupières en faïence émaillée, objets affectionnés par la mère de l'artiste, grande cuisinière. Mais il s'agit là de productions réalisées par Hervé Di Rosa depuis qu'il s'est installé à Lisbonne, en 2014, des pièces uniques créés dans les ateliers de la fabrique d'*azulejos* traditionnels, A Viuva Lamego et qui proposent une relecture de toutes les différentes étapes de son travail depuis ses débuts.



Vue de l'exposition

On retrouve ainsi les personnages emblématiques (les Renés, les Simplons, les Deux Nigauds, Monsieur Monde, les Rockers, les Classics...), mais aussi des animaux marins, les aquarelles de guerre, les têtes de pierres corses, les robots du Cameroun, les caméléons du Ghana, les fleurs vivantes, la vie des pauvres, les paysages de Miami, etc. Le résumé de trente ans de carrière, transposé avec modestie et humour sur des vases, des plats et des assiettes...

Un tableau-collage (*Souvenirs du couple*, 1990) fait d'objets trouvés et peints, et truffé d'allusions à sa vie personnelle, complète cette évocation familiale.

Face à l'étagère, une œuvre de la fin des années 1970 introduit deux thématiques essentielles du travail de Di Rosa. L'influence de la bande dessinée, tout d'abord, très claire dans *À travers le monde*, dont les éléments sont organisés comme les cases d'une planche d'album. Car s'il n'a pas de style très arrêté, Hervé Di Rosa a en revanche un univers narratif bien à lui, qui puise largement dans l'univers graphique du 9<sup>e</sup> art dont il est un grand lecteur et fin connaisseur, de Tintin à Robert Crumb, de Tif et Tondu à *Pif Gadget*, en passant par les *comics* américains. À la sortie des Arts déco, son ambition première était d'ailleurs d'être auteur de BD. L'œuvre est aussi prémonitoire de l'importance des voyages dans son travail. À partir du début des années 1990, Di Rosa entame en effet sa série *Autour du monde* qui le mènera aux quatre coins du globe pour explorer la manière dont les images se fabriquent ailleurs, et confronter son travail, en collaborant avec des artisans locaux, à des cultures, des savoir-faire et des techniques inconnus de lui.

En 1981, Di Rosa n'a que vingt-deux ans lorsque son travail commence à être reconnu sous l'appellation de Figuration Libre, avec ses acolytes Rémi Blanchard, François Boisrond et Robert Combas. Leur peinture figurative, pleine de fougue et d'énergie, peinture de grand défoulement coloré après la rigueur et l'intellectualisme de Supports/Surfaces, BMPT, ou de l'art minimal et conceptuel, connaît un grand succès. Ses créations, nourries de quotidien (télévision, rock, science-fiction ou bande dessinée) trouvent un écho immédiat auprès d'un public qui n'est guère plus vieux que lui, mais aussi auprès des institutions : il a vingt-cinq ans quand une de ses peintures (*Diropolis*, 1985) entre dans les collections du Musée national d'art moderne.

Hervé Di Rosa invente un groupe de personnages qui ont des caractéristiques formelles et psychologiques propres et interagissent d'une toile à l'autre. Ils constituent les héros de

la Diromythologie : les Renés, petits cyclopes à grande bouche, Raymond, une patte d'éléphant rouge au sourire carnassier, Raphaël le dinosaure vert, Raoul, danseur de cabaret et Mique, travailleur clandestin... des personnages bêtes et méchants qui habitent dans la rue du Malheur ; Ah!Ah!Ah! le monstre tentaculaire ; les pêcheurs de l'étang de Thau, et toujours les multiples véhicules (bateau, train, voiture, soucoupe volante...). *Dirosaland* (1985) est un tableau emblématique de cette période qu'il baptise « classic », et en présente toutes les caractéristiques : des couleurs vives, une composition dynamique, un espace saturé d'événements et de personnages gesticulants, une approche de la toile comme la couverture d'un magazine de bande dessinée.

### La vie des pauvres

La poignante fresque *La vie des pauvres* (constituée de 30 panneaux à l'acrylique sur papier kraft marouflé s'étendant sur 42 mètres de long) aborde les thèmes de la morosité économique et morale de ce début des années 1990, dans une scénographie englobante. Loin de la fantaisie et de la science-fiction, le visiteur entre ici de plain-pied dans le réel le plus sordide. Conçue en 1993 pour le stand de la galerie Louis Carré à la FIAC et rarement exposée depuis, cette œuvre choc montre ce qui dérange avec brutalité. La misère à la fois humaine, sociale, et sexuelle qui y est représentée révèle l'intérêt de l'artiste pour l'homme du commun. Du bar à l'usine, laissés-pour-compte et marginaux y défilent, fébriles et désorientés, à la fois habitants et prisonniers de ces bas-fonds obscurs. La violence de l'œuvre rappelle l'univers de Dick Tracy, le héros de BD de Chester Gould, tandis que les figures humaines décharnées font penser à Bernard Buffet. Comme on pouvait s'y attendre, cette œuvre provocante ne trouva pas preneur parmi les collectionneurs de la foire...



*La vie des pauvres, 1993 (détail)*

## La Boutique de l'art modeste

*La vie des pauvres* prend le contre-pied de ce pour quoi Di Rosa s'est fait connaître du grand public à la fin des années 1980 : des œuvres légères et colorées, pleines de joie de vivre, qui s'immiscent dans notre quotidien. Depuis ses débuts, Di Rosa veut mêler l'art à la vie. En 1988, un an après la création de la Dirosarl, la société qu'il monte avec son frère Richard, s'ouvre la Boutique de l'art modeste rue du Renard, une « œuvre d'art totale » dont le décor et le mobilier sont entièrement conçus par les deux frères. Cette boutique vient concrétiser une utopie chère aux quatre complices fondateurs (les frères Di Rosa, Dominique Joret et Hervé Perdriolle) : vendre de l'art en série, à un prix abordable et dans un lieu ouvert sur la rue et sur la ville, mais aussi intéresser à l'art un public qui ne fréquente pas habituellement les galeries ou les musées. Plus de 300 produits sont

créés, des biberons aux chaussettes, en passant par les jouets, les sacs, les serviettes éponges, les assiettes, les montres... c'est-à-dire des objets utiles dans la vie quotidienne. La boutique édite des produits phares, tels que ceux liés aux Simplons, ces personnages filiformes aux grands yeux sortis de l'imaginaire des frères Di Rosa dont, selon les mots de l'artiste : « [l]a vie, assez proche de l'écriture, n'est qu'élégance et décoration ». Pour Di Rosa, il ne s'agit pas de produits « dérivés » de son art, mais bien d'œuvres à part entière, créées spécifiquement pour des supports différents. Certains objets sont issus de collaboration avec des éditeurs, comme les coffrets de jouets réalisés avec la marque emblématique de figurines Starlux. Une seconde boutique ouvre en 1989, au 43, rue de Poitou, qui fait également office de galerie. Hervé Di Rosa souhaite y montrer les formes d'art peu représentées dans les circuits officiels de l'art contemporain ; s'y côtoient donc l'art singulier, l'art brut (Van Genk, André Robillard, Thérèse Bonnelalbay), l'art d'ailleurs, les dessins de presse (Wolinski, Gébé, Cabu...), etc. L'aventure collective et démocratique de la Boutique de l'art modeste s'arrête en 1994, mais les objets continuent de circuler longtemps après et restent très présents dans l'imaginaire du public.

## Chronomiam

(petit parcours des expositions du MIAM de 2000 à 2016)

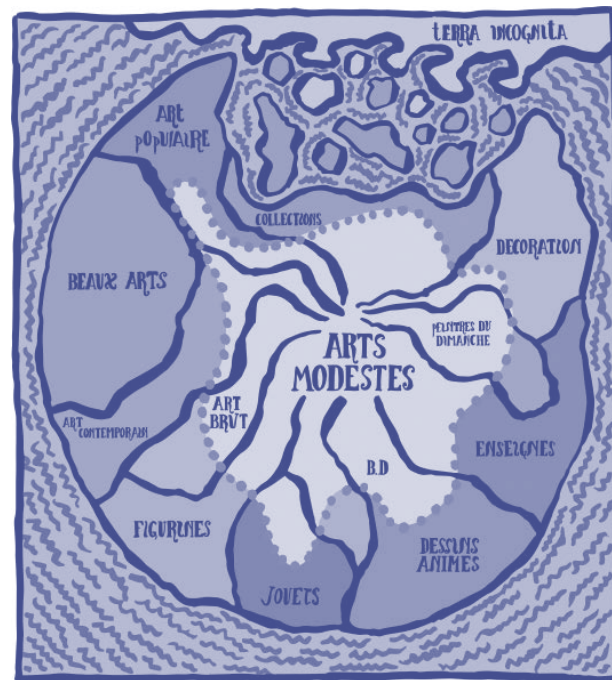
En 1990, Hervé Di Rosa rencontre Bernard Belluc, artiste plasticien, figuriniste et chineur infatigable de milliers de menus objets du quotidien, qu'il classe et archive dans sa maison de Prades-le-Lez près de Montpellier. Ils montent ensemble l'association « L'art modeste » et l'idée de la création d'un musée émerge. Le Musée International des Arts Modestes voit finalement le jour en 2000 au cœur de la ville de Sète, avec comme collection permanente les vitrines thématiques de Bernard

Belluc, mais aussi les collections de figurines d'Hervé Di Rosa. Les ambitions du MIAM sont multiples : rendre hommage aux créateurs anonymes d'objets modestes bien sûr, mais aussi faire dialoguer les catégories et bousculer les canons esthétiques, « démythifier le sentiment de l'art » (J. Seisser). Di Rosa veut aussi rendre l'art contemporain au public en dissipant les réticences à son égard. Il pense qu'« il faut de tout. On ne peut pas être qu'élitiste, et ne voir qu'un seul aspect des choses. Il faut Beuys et Walt Disney pour être ouvert sur le monde ».

Cette section du parcours vient documenter et commémorer à l'aide d'objets et d'œuvres qui y ont été montrés, la variété des expositions du MIAM depuis son ouverture, brassant les aires géographiques et les sujets les plus hétéroclites et originaux. Ces expositions ont tour à tour mis en lumière la création contemporaine dans des régions du monde éloignées (*Mexico ! Mexico !*, 2000-2001 ; *My Winnipeg*, 2009 ; *Global Caraïbes*, 2010 ; *Manila Vice*, 2013 ; *Providence*, 2015), des pratiques de collection (*FanClub*, 2013-2014), de l'art brut (*Carlo Zinelli*, 2004 ; *Véhicules*, 2015), de l'art singulier (*Les Biscamano*, 2002) ; des techniques (*Pop Up à Sète*, 2003 ; *Sur le fil*, 2009), des thématiques (*Bang ! Bang !*, 2006 ; *Coquillages et crustacés*, 2008) ; et parfois des hommages à des personnages de la culture télévisuelle (*Gromiam*, 2012 ; *SHADOKS ! Ga Bu Zo Miam*, 2016).

### Les cartes de l'art modeste

La forme didactique et normée de la carte géographique sert d'outil à Hervé Di Rosa pour réfléchir à la notion d'art modeste. En tentant de représenter sous forme de territoires les pratiques de l'art modeste, l'artiste pose la question de la frontière et de son tracé problématique, tout en nous livrant son point de vue de voyageur découvreur de techniques. Métaphores de la complexité de la notion d'art modeste (le morcellement de la



Découverte de l'art modeste, 2016

carte centrale est à ce titre éloquent), les cartes permettent à la fois de délimiter des ensembles vagues et de les hiérarchiser en fonction de leur éloignement du centre ; elles rappellent ainsi la carte du « Monde au temps des surréalistes » (1929) d'André Breton, qui reconfigurait le monde en fonction des centres d'intérêt du groupe, exagérant les proportions de l'océan Pacifique et de ses archipels, placés au centre du monde.



## Les véhicules

Hervé Di Rosa explique son amour des véhicules par son goût du mouvement. Enfant, il voyait les va-et-vient des bateaux dans le port de Sète, et rêvait de départs. Les petites voitures et autres véhicules (motos, trains, avions, bateaux...) sont un objet de jeu privilégié des enfants. On peut les faire évoluer dans l'espace et se projeter dans des histoires.

Si l'artiste déteste les voitures réelles, il est en revanche un fanatique des véhicules en modèles réduits, en particulier ceux des héros de sa jeunesse. Dans les années 1960, les éditeurs de jouets perçoivent le filon que représentent les séries télévisées et les films et se mettent à éditer des modèles réduits des engins qui apparaissent à l'écran. Ainsi Corgi Toys lance en 1965 un modèle réduit à gadgets de l'Aston Martin DB5 de James Bond, qui devient un succès planétaire ; bien d'autres éditeurs suivront.

La bande dessinée est également une source d'inspiration. Plusieurs vitrines rassemblent ici les avions de Tintin, les voitures que Blake et Mortimer utilisent pour leurs enquêtes, les bolides de Spirou, et les voitures sportives de Michel Vaillant... Au mur, les bolides de Joe Bar Team, ainsi que quelques spécimens de Di Rosa qui mêle son amour du jouet et son goût du voyage : des modèles réduits de taxis du monde entier, de différentes époques.

À la fin des années 1980, Hervé Di Rosa invente un duo de deux grands voyageurs, les Deux Nigauds, à l'instar de célèbres duos de la BD (Astérix et Obélix, Spirou et Fantasio, Dupond et Dupont...). L'artiste les met en scène dans ses peintures, mais réalise aussi des sculptures qui déclinent leurs moyens de locomotion (bateau, auto, avion, montgolfière, etc.). À leurs côtés, un spécimen de « pedicab », ces taxis vélos bricolés qu'on trouve en nombre dans les rues de Manille, aux Philippines, mais qui semble sorti de l'imagination de Gaston Lagaffe.

La section sur les véhicules se clôt sur une série d'œuvres datant du début des années 1990, réalisées en patchwork de feuilles de métal rivetées et laquées, et de matériaux divers, qui poursuit la thématique (sous-marin, train, caterpillar...).

## Théâtre d'ombres

C'est un ensemble de quatorze sculptures en acier découpé et peint de couleurs vives, qui viennent habiter de leurs élégantes silhouettes le patio de La maison rouge. Ces personnages hauts en couleur, issus de la série Théâtre d'ombres, ont pour noms Brigand, Timorée, Rayonnante, Ecologiste, Bourgeoise... Créés dans les années 1990 pour un spectacle de marionnettes, ils ne sont transposés en sculptures monumentales qu'une dizaine d'années plus tard.

## Voyages

Alors qu'il réside à Miami (2002-2006), Di Rosa s'astreint à réaliser chaque jour un dessin, qu'il met dans des cadres chinés et accroche au fur et à mesure sur le mur de son atelier. La constellation qui en résulte dans *Miami Piece 2* associe des références à certaines de ses œuvres, à des techniques qu'il a utilisées (sequins de Little Haïti, bronzes du Cameroun), des hommages artistiques (à Matisse), des détournements de couvertures de magazines artistiques, des collages, des aquarelles, des notes... bref toutes les techniques et toutes les pratiques de Di Rosa : une sorte de portrait fragmenté de l'artiste.

« Mon style c'est d'avoir tous les styles, de n'avoir par conséquent aucun style » affirme-t-il. L'éventail des différentes approches de l'image développées par l'artiste dans son œuvre est vaste. On le voit dans les pièces rassemblées autour du patio. Chaque lieu suscite un régime graphique différent.

À la Réunion, il se fait observateur de la nature, chroniqueur de choses vues et entendues dans la suite d'estampes *Tendres*

*tropiques*, variant les techniques du dessin et les recherches d'effets et de textures. À Tel Aviv (16<sup>e</sup> étape d'Autour du monde), il réalise de grandes aquarelles : la vue de sa fenêtre, la plage, le désert de Massada... dans lesquelles les traces de l'homme sont à peine visibles. À Miami (12<sup>e</sup> étape), il peint des paysages colorés, mais vides et monotones, ponctués de signes publicitaires ou d'enseignes ; le retour à Paris, dans le quartier de Barbès (17<sup>e</sup> étape) donne lieu à des tableaux quasi abstraits, où les éléments du paysage urbain sont traités en aplats de manière extrêmement graphique.

### Les canevas

Dans les espaces du restaurant sont disposés des canevas de la collection de Di Rosa. Le principe du canevas est de recouvrir une trame pré-imprimée avec des fils colorés, point par point. Les motifs reprennent en général des sujets qu'on trouve traditionnellement en posters ou dans la peinture commerciale, c'est-à-dire qui flattent le goût du plus grand nombre : animaux, nus féminins, personnages pour enfants, paysages, natures mortes, bouquets, couchers de soleil, chefs-d'œuvres de l'histoire de l'art... La créativité de l'exécutant est donc très limitée et, comme pour un livre de coloriage, le savoir-faire n'est pas nécessaire, d'où la popularité de ce passe-temps auquel on peut s'initier très tôt enfant et que l'on peut poursuivre jusqu'à un âge avancé. Ces objets touchants, qui finissent souvent dans les vide-greniers, furent présentés dans une exposition au MIAM (*Sur le fil* en 2009).

### Cabinet de curiosités

Les cabinets de curiosités, ancêtres des musées apparus à la Renaissance en Europe dans lesquels on exposait des collections d'objets précieux, de curiosités naturelles, d'instruments

scientifiques, etc., sont un motif récurrent dans l'œuvre d'Hervé Di Rosa. Dans le *Cabinet de curiosités* (1997) en marqueterie de nacre, des spécimens naturels se mêlent à des objets quotidiens. Dans *Tienda del señor Maguey* (2000), l'artiste semble porter un regard introspectif sur son propre collectionnisme : monsieur Maguey, être hybride au corps d'homme et à la tête de plante, est peut-être l'artiste lui-même, assis au centre de sa collection d'objets hétéroclites, de figurines en terre cuite, de cœurs de métal, de pistolets automatiques, de piñatas de papier mâché, d'animaux en bois sculpté, de saints, de génies et de robots. En face de ces tableaux, Di Rosa installe sur des étagères aux couleurs vives et contrastées son propre cabinet de curiosités animé de ses nombreux objets « modestes », collectionnés et rapportés des quatre coins du monde, uniques ou manufacturés, réalisés pour embellir la vie et enchanter le quotidien, mêlés à des œuvres d'autres artistes (un fusil d'André Robillard, une sirène d'Oscar Soteno, un masque de Kenny Scharf...) et à ses propres créations au point qu'il devient difficile de discerner les uns des autres.

### Autour du monde

Cette salle de l'exposition est consacrée aux nombreux voyages de l'artiste, regroupant à la fois certains objets qu'il a collectionnés sur place et des œuvres réalisées avec les savoir-faire traditionnels des artisans locaux. Hervé Di Rosa conçoit ses voyages comme « un projet de découverte esthétique, de prise en compte du monde, avec une forte teneur poétique ». S'ils lui permettent d'assimiler et de développer une pluralité de techniques insufflant un changement permanent dans son œuvre, ils sont également l'occasion de rencontres fortuites et de collaborations qui enchantent son univers. Chaque étape offre à l'artiste un nouvel alphabet formel et esthétique. Des œuvres de plusieurs





Vue de l'exposition

étapes du projet (qui en est à la 19<sup>e</sup> étape avec Lisbonne aujourd'hui) sont présentées ici sans réel ordre chronologique. Sofia, en Bulgarie, est la première escale du « tour du monde dirosien » (Pierre Restany), où il apprend la technique ancestrale des icônes byzantines. À son retour, l'artiste expose cette série à la FIAC sous le titre « Dirosaïcônes » et rencontre un franc succès. Les personnages facétieux de Di Rosa croisent l'imaginaire oriental en Tunisie en 2006 (15<sup>e</sup> étape) dans un atelier de peinture sous verre de Tunis. Au Ghana (2<sup>e</sup> étape), il produit dans l'atelier du peintre Almighty God de Kumasi des œuvres sur panneaux inspirées des enseignes publicitaires africaines, celles des coiffeurs, des garagistes ou des cordonniers. Trois peintures de Di Rosa sont ici exposées sous d'authentiques enseignes que l'artiste-collectionneur a rapportées de l'Ouest africain. En Éthiopie, à Addis Abeba, en 1996 (4<sup>e</sup> étape), l'artiste

réalise *Sur le monde*, œuvre singulière composée d'une peau de zébu tendue sur bois d'eucalyptus. Après plusieurs voyages au Mexique, « capitale des arts modestes » selon lui, Di Rosa s'y installe de 1999 à 2002 (10<sup>e</sup> étape) et enrichit sa collection de nombreux ex-voto mexicains. La collaboration avec les *Rotulistas* (peintres d'enseignes) lui inspire les deux grands acryliques sur bâche qui surplombent la salle. En 2013, l'artiste séjourne à Séville (18<sup>e</sup> étape) ville dans laquelle il produit une série de tableaux plus flous et déstructurés, sortes de collages à partir de morceaux de peinture acrylique séchée et découpée. C'est au cours de ce voyage qu'il réalise les petites statues appelées *Vierges de l'art contemporain*, inspirées par l'imagerie et les célébrations religieuses de la ville. La foi, la spiritualité, les croyances populaires sont des sujets qui touchent profondément l'artiste. La série *Little Haiti* est le fruit d'une collaboration avec la communauté haïtienne de Miami en Floride qui lui enseigne la technique des *vodou flags* (drapeaux vaudous) en sequins miroitants (12<sup>e</sup> étape). La série d'œuvres produite à Durban (8<sup>e</sup> étape) s'inspire des techniques des artisans Zoulous qui réalisent des vanneries avec des câbles de téléphone de couleurs ou des tableaux composés de perles. Lors de sa troisième étape du tour du monde en 1995, Di Rosa réside au Bénin où il découvre la technique traditionnelle des tissus cousus des anciens rois d'Abomey. *La femme et le serpent* et *Le Lion* (réalisés à l'occasion d'une commande de quarante-sept œuvres en tissu appliqués représentant les pays de la Francophonie) révèlent également, par leurs jeux de lignes et de couleurs, l'influence des papiers-collés de Matisse qui ont tant émerveillé l'artiste sétois. Installés au centre de la salle, les quatre grands robots de bois et bronze ornés de perles sont des travaux que Di Rosa conçoit avec les Bamoun, peuple de la région des hauts plateaux de l'Ouest camerounais. L'artiste voyage également

en Asie et effectue plusieurs séjours au Vietnam (7<sup>e</sup> étape) au cours desquels il crée, avec l'aide d'un maître laqueur, de nombreux panneaux de laque enrichis d'incrustations de nacre et de coquilles d'œuf. L'un d'entre eux, un paravent double face, est placé à l'entrée de la salle. À l'occasion de la sixième étape du tour du monde, l'artiste revient en France et séjourne en Corse où il renoue avec la technique ancienne « a fresca ». Le tableau *Paghjella, le polyphone* (1998) dépeint dans un paysage corse un personnage étrange, capable à lui-seul de chanter une polyphonie.

### Classic

Les peintures réunies dans cette salle appartiennent toutes à l'univers des *Classics* de la Diromythologie, et illustrent la dimension narrative particulièrement présente dans les œuvres de ses débuts. On y voit les Internationaux Vilains, ces personnages qui pourraient être les héros de bandes dessinées, côtoyer des Renés pris au piège dans des scènes complexes à la fois guerrières et cosmiques. La *Time Spiral* permet aux protagonistes des *Classics* d'explorer des temporalités variées, grâce à un voyage de la préhistoire vers les futurs les plus lointains.

*Dirosapocalypse*, œuvre au format monumental (4 mètres sur 8) peinte en quinze jours, présente une scène apocalyptique qui permet à l'artiste, tout juste âgé de 24 ans, de faire table rase des personnages qu'il a créés quelques années plus tôt. L'anti-héros vert grimaçant Ah!Ah!Ah! au centre de la composition assassine dans un geste démiurgique tous les protagonistes. Cet univers déchiré, saturé et incandescent pourrait évoquer les enfers des retables médiévaux.

Avec plus de 3 600 références, les figurines et les *action figures* représentent la part la plus importante de la collection d'Hervé Di Rosa. Non sans humour, quelques exemplaires sous



*La fin d'une civilisation, 1984*

blisters viennent former des silhouettes de robots monumentales. Achetées lors de ses voyages autour du monde, sur les marchés, dans les boutiques d'aéroport, objets collecteurs ou contrefaçons bon marché, cadeaux produits en milliers d'exemplaires ou pièces peintes à la main, saints ou héros de séries TV, personnages folkloriques ou produits de *merchandising*, fantastiques ou réalistes, grotesques ou idéalisés... toutes les figurines ont leur place dans la collection de l'artiste : « J'ai toujours vu les figurines comme des sculptures à part entière. Ce qui m'intéresse, c'est la représentation du corps qui est à la base

de la sculpture. Mon goût pour le jouet vient de cela. C'est une volonté encyclopédique de répertorier les formes humaines et parfois animales » affirme Di Rosa. Une fouille grouillante a envahi l'estrade centrale entre les deux œuvres qui se font face : d'un côté la *Dirosapocalypse*, « morceau de bravoure » de jeunesse, de l'autre une toile numérique récente réunissant dans un même effet de foule les X et les Renés. De l'espace pictural à l'espace réel, les personnages ne cessent de faire des aller-retour.

### Sous-marines

En 1986, Hervé Di Rosa revient s'établir à Sète, sa ville natale, et installe son atelier au bord de l'étang de Thau, à Balaruc-le-Vieux. Il redécouvre les activités des rives de la Méditerranée, les plaisirs des bords de mer, de la pêche et de la plongée sous-marine et se lance dans une nouvelle série d'œuvres. Ces tableaux représentent des fragments de paysages sous-marins, peuplés de poissons et de plongeurs qui explorent des épaves au milieu d'étoiles de mer, de coquillages et de bulles. À l'instar de ses tableaux classiques, une densité et un goût du détail allant jusqu'à la saturation règnent dans les Sous-marines. Il faut descendre au sous-sol tel un plongeur dans les profondeurs de la mer pour découvrir cette série de tableaux, présentée dans la pénombre aux côtés d'un véritable aquarium où les vives couleurs des décors et des poissons font écho aux tableaux.

### La Bibliothèque

Le papier est le support de prédilection d'Hervé Di Rosa. C'est le matériau privilégié du dessin, qu'il pratique quotidiennement ; c'est aussi celui des bandes dessinées, magazines, livres, dont il est un grand lecteur, mais aussi un collectionneur boulimique. Au mur, un papier peint reproduit certains pans de sa bibliothèque parisienne ; en face sont accrochées quelques-unes

des nombreuses estampes réalisées par Di Rosa ; dans la vitrine une sélection d'ouvrages conçus par lui (le *Dirosa Magazine*, les cahiers de l'art modeste, des livres d'artistes, etc.) ou des ouvrages et catalogues d'expositions sur son travail ; sous la vitrine, quelques-unes des collections de l'artiste montrent la diversité des sources de son inspiration : des livres d'histoire naturelle ou de Jules Verne, des albums de photos qu'il classe et consulte comme des carnets de notes, des revues pour enfants (*Pépito Magazine* et autres bandes dessinées), des revues pour adultes, des fanzines et petites publications artistiques...

Dès le début des années 1980, Hervé Di Rosa rêve de réaliser un dessin animé qui aurait pour personnages les héros de la Diromythologie. Son idée n'est pas de faire un dessin animé d'artiste, mais une vraie production conçue pour la télévision, et diffusée à une heure de grande audience. Le projet se concrétise à la fin des années 1990, grâce à la chaîne Canal Plus qui met à sa disposition une équipe de scénaristes et d'animateurs pour donner vie à ses personnages. La famille René et les autres habitants de Bonheur-les-Bains tentent de préserver leur bonheur contre les attaques des Internationaux Vilains qui les assaillent sans cesse... Ce sont au total 26 épisodes de 24 minutes qui seront diffusés à partir de 1999. L'intégrité des épisodes est visible chaque jeudi, une version courte est projetée les autres jours.

Au terme de ce parcours dans Dirosaland, le titre de l'exposition *Plus jamais seul* prend tout son sens : l'univers d'Hervé Di Rosa est multiple, pétri de milliers de références, rempli d'objets et de personnages, jalonné de rencontres.

La profusion de ces œuvres et objets contribue à dessiner un portrait de l'artiste : libre, généreux, optimiste et plein d'une vitalité et d'une énergie communicatives.

## Activités

### Jeudi 10 novembre

*Inédits #5 : performance de Julie Fortier*  
sur une proposition d'Aurélié Djian

### Jeudi 24 novembre à 19 h

performance de Pascal Comelade avec Hervé Di Rosa

### Jeudi 1<sup>er</sup> décembre à 19 h

*De la Figuration Libre aux arts modestes*  
conférence par Hervé Perdriolle

### Jeudi 8 décembre à 19 h

*La mythologie de Sète,*  
conférence/projection par Aldo Biascamano

### Jeudi 15 décembre à 19 h

*Accrochage,* conférence par Caroline Bourgeois

### Jeudi 19 janvier de 17 h 30 à 21 h

table-ronde sur les arts modestes

Tarifs : 10 € / 7 € tarif réduit

Le billet pour les événements permet d'accéder gratuitement à l'exposition (ouverte jusqu'à 21 h le jeudi)

Réservation obligatoire :

reservation@lamaisonrouge.org

### Et aussi...

#### Visites guidées des expositions

**tous les samedis et dimanches à 16 h**  
(gratuites avec le billet d'entrée)

#### La « petite visite »,

visite courte pour adultes et enfants (6 à 99 ans)  
tous les mercredis à 14 h 30

#### Séances de contes / goûter (4 à 9 ans) à 15 h

les mercredis 9 novembre, 14 décembre et 11 janvier à 15 h

### la maison rouge

président : Antoine de Galbert

directrice : Paula Aisemberg

chargé de la collection :

Arthur Toqué

chargé des expositions : Noëlig

Le Roux, assisté d'Adèle Hermier

directeur technique :

Laurent Guy, assisté de

Pierre Kurz, Steve Almarines

Scénographie : Laurent Guy

et Jean Seisser

équipe de montage :

Tiphaine Civade, Frédéric Daugu,

Jérôme Gallos, Charles Heranval,

Emmanuelle Lagarde, Nicolas

Magdelaine, Selim Mohammadi,

Noé Nadaud, Arnaud Piroud,

Franck Têtu, Bertrand Tixier,

chargée de l'action culturelle

et des éditions :

Stéphanie Molinard assistée

de Angela Blanc et Margot Nguyen

chargée de la communication :

Aurélié Garzuel

assistante : Stéphanie Dias

accueil : Guillaume Ettlinger,

Alicia Treminio

### relations presse

Claudine Colin communication,

Marine Le Bris, Pénélope Ponchelet

### les amis de la maison rouge

présidente : Véronique Peyre

de Mandiargues assistée

d'Aude Quinchon

### jours et horaires d'ouverture

- du mercredi au dimanche

de 11 h à 19 h

- nocturne le jeudi jusqu'à 21 h

- visite conférence gratuite

le samedi et le dimanche à 16 h

- les espaces sont accessibles  
aux personnes handicapées

### tarifs et laissez-passer

- plein tarif : 10 €

- tarif réduit : 7 €, 13-18 ans, étudiants,

maison des artistes, plus de 65 ans

- gratuité : moins de 13 ans,

chômeurs, personnes invalides

et leurs accompagnateurs, ICOM,

amis de la maison rouge

- billets en vente à la FNAC

tél. 0892 684 694 (0,34 € ttc/min)

www.fnac.com

- laissez-passer tarif plein : 28 €

- laissez-passer tarif réduit : 19 €

accès gratuit et illimité

aux expositions, accès libre ou tarif

préférentiel pour les événements

### Rose Bakery Culture

by be-attitude

petit journal : Stéphanie Molinard,

Angela Blanc et Margot Nguyen

(merci à Jean Seisser!)

la maison rouge est membre

du réseau Tram 

© photos : Marc Domage

graphisme : Jocelyne Fracheboud

impression : L Graphic

